



HAL
open science

La corrélation occlusive laryngovelaire dans des variétés neo-arabes et sud-arabiques

Samia Naïm, Janet Watson

► **To cite this version:**

Samia Naïm, Janet Watson. La corrélation occlusive laryngovelaire dans des variétés neo-arabes et sud-arabiques. J-L Leonard & S. Naïm. Base articulatoire arrière. Backing and backness, LINCOS, p. 133-155, 2013. ⟨halshs-04690449⟩

HAL Id: halshs-04690449

<https://shs.hal.science/halshs-04690449v1>

Submitted on 12 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Base articulatoire arrière

Backing and Backness

Coordonné par/Edited by
Jean-Léo Léonard
Samia Naïm

Introduction

Le colloque BAA/Backing a invité des spécialistes de langues afro-asiatiques (sémitiques), caucasiennes (notamment circassiennes), méso-américaines (otomangues et mayas), arctiques (inuit) et sibériennes (tchouktche-kamtchadal) à présenter des données, des modèles théoriques, des études de phonologie de laboratoire aussi bien que des reconstructions et des approches comparatistes ou dialectologiques sur les phénomènes de postvélarisation, gutturalisation et glottalisation. On a cherché à la fois à individuer chacun de ces processus avec ses effets (co)articulatoires, acoustiques et catégoriels (c'est-à-dire intégrés au système et à la grammaire de la langue), tout en cherchant à montrer comment les langues à base articulaire arrière, ou qualifiées comme telles, coordonnent ces trois grands processus actifs dans les zones postvélaire, épiglottique et glottique. Qu'est-ce qui pousse certaines langues, voire souvent des familles entières de langues, ou des aires de convergence structurale (*Sprachbünde*) à concentrer leurs corrélations de traits et de marques sur la base articulaire arrière plutôt que sur la base antérieure ? Cette convergence n'est-elle jamais qu'une illusion d'optique – ou plutôt, auditive et conceptuelle – les catégories comparées différant bien plus qu'il n'y paraît selon le point de vue théorique et les bases empiriques retenues pour l'analyse ? Comment les contraintes phonologiques s'appliquant à cette zone articulaire sont-elles agencées de manière à contribuer à structurer le lexique et la grammaire de ces langues ? Les approches morphologiques en synchronie, mais aussi les approches diachroniques et dialectologiques étaient vivement encouragées.

La notion de « base articulaire » a été défendue par Claude Hagège et André Haudricourt (1978 : 16-22). On lit en effet dans cet essai que « *la tendance aux articulations antérieures et aux articulations postérieures, qu'elle soit liée à une conformation physique ou à des habitudes de groupe, ou aux deux à la fois, caractérise les diverses communautés humaines* » (op. cit. p. 16). Ils ajoutaient « *faute de reconnaître l'importance de la base d'articulation, on s'expose à ne pouvoir expliquer de manière satisfaisante certains changements qui paraissent indépendants du système et de ses pressions, ainsi que d'autres qui ne s'éclairent par lui qu'en partie* » (ibidem). Or, le présent ouvrage explore l'hypothèse que, davantage qu'un déterminisme physique ou de formes de conventions ou d'habitudes kynésiques de la parole, qui relèverait de ce que Marcel Mauss appelait « les techniques du corps » – évoquées par Claude Hagège et André Haudricourt, comme « *la position moyenne, au cours de la parole, des organes mobiles* » – les phénomènes attribués à la base articulaire trouvent une explication dans l'équilibre des systèmes de mise en résonance des segments et des séquences mot-phrased. S'il s'agit de dynamiques et de configurations, elles sont moins axées sur des gestes restreints et des topologies que sur des dimensions (comme la qualité de voix ou de résonance) et des configurations catégorielles et logiques. Pour ces deux auteurs en outre, la notion de « base d'articulation » est étroitement liée à celle de « simultanéité des mouvements articulatoires » (op. cit., p. 17). L'histoire des langues est, à ce titre, selon eux, traversée par une dynamique de *désimultanisation* et de *resimultanisation* des gestes phonatoires et articulatoires (en cavité orale, pour ces derniers). Certaines contributions théoriques de cet ouvrage vont précisément dans ce sens, comme la théorie prosodique du séquençage laryngal (*A prosodic theory of laryngeal timing*) de Chris Golston et Wolfgang Kehrein, tout en fondant davantage le raisonnement sur l'observation des configurations et

des relations de symétrie ou d'équipollence entre catégories sonores laryngées ou articulées dans la zone postvélaire. Des effets de la base articulatoire arrière peuvent même se résorber et se cristalliser sous forme de nouveaux systèmes de classes flexionnelles ou jeux de radicaux, comme le montre la contribution d'Alain Kihm sur le maltais, renforçant l'intégration entre substrat phonatoire et articulatoire et forme phonologique, qui transcende les conditions de la substance sonore pour donner une forme à la grammaire et au lexique des langues.

La notion de systèmes émergents, préservant une marge d'ajustement et d'indécision, plutôt que d'équilibre et de visée optimale vers un modèle unique, est centrale dans plusieurs chapitres du présent ouvrage (J.L. Léonard sur le tchoukche ; Léonard, Gendrot & Polian sur le tselal). Une autre notion qui enrichit la perspective de la base d'articulation arrière met en valeur les gradients et les dimensions ou redimensionnements de valeurs phonatoires ou gutturales : par exemple, la notion de *Laryngeal closed quotient values* ou gradient de valeurs laryngales, de Barry Heselwood et la typologie extrêmement fine des pharyngales et des épiglottiques que propose John Colarusso pour sa caractérisation des gutturales. Cette recherche des configurations de traits et de résonances, de la nuance et du gradient, de la recherche de corrélats pertinents susceptibles de rester opaques de prime abord, va bien dans le sens préconisé par Hagège et Haudricourt, qui prenaient soin de souligner que « la notion de base d'articulation (...) ne doit pas être confondue avec celle d'habitudes articulatoires » (op. cit., p. 21).

Dans cette optique, ainsi que chez les phonologues structuralistes, c'était la base articulatoire antérieure, menant à la palatalisation et à l'antériorisation des dentales et des vélares dans nombre de langues d'Europe, qui retenait surtout l'attention. L'idée selon laquelle il suffirait de faire appel à un tropisme articulatoire implicite pour rendre compte de faisceaux de tendances évolutives dans les changements phonétiques, ou dans la forme sonore d'un ensemble de langues réunies par une filiation génétique ou bien convergentes par le contact, fait partie de ces construits diffus dans l'histoire des sciences du langage, hérités du positivisme du 19^e siècle. Que dire de la doxa et des attitudes épilinguistiques, promptes à qualifier telle ou telle langue ou famille de langues comme « gutturales », ou ayant recours « à des sons de gorge » ? Par ailleurs, des catégories disponibles de longue date dans la terminologie phonétique, comme les « gutturales », précisément, ont fait l'objet de véritables constructions théoriques en phonologie. Ainsi, Helena Bolli Mota, dans sa thèse de phonologie clinique et théorique axée sur la géométrie des traits, résumait le débat qui avait lieu dans les années 1980 et 1990 sur le statut des gutturales, dans les termes suivants :

« La structure des consonnes pose également la question du statut des articulations dites gutturales, comme les consonnes uvulaires, pharyngales, glottales et « emphatiques ». Ces sons forment une classe naturelle qui peut être exprimée par le trait [pharyngal], comme le propose McCarthy (1989), ou par le trait [guttural], selon Hayward et Hayward (1989). Le problème qui se pose alors est de situer ce trait dans la hiérarchie. Pour McCarthy, le trait [pharyngal] doit dépendre du nœud de lieu, auquel est également lié le constituant « oral », qui regrouperait l'ensemble des traits oraux de lieu selon cet auteur. De cette manière, le trait [pharyngal] pourrait se propager indépendamment des traits de lieu. Pour Halle (1989, 1992), si les sons de cette classe ne sont définis par aucun articulateur spécifique, alors les traits afférents doivent être dépendants d'un nœud de classe supérieur, auquel il attribue l'étiquette « guttural ». Même si les deux conceptions rendent compte du phénomène de transparence gutturale, dans la mesure où toutes les deux situent le trait de lieu sur un plan différent du trait

[pharyngal] ou [guttural] dans la représentation, ces deux conceptions diffèrent cependant quant aux prévisions qu'elles permettent de faire sur les règles de propagation et de désassociation. Selon le modèle de McCarthy, il existe dans les langues des règles qui propagent (associent) ou désassocient le trait [pharyngal] en même temps que les traits de lieu, tandis que le modèle de Halle prévoit des règles qui étendent ou désassocient en bloc les traits laryngaux ainsi que les traits de la racine de la langue, comme s'il s'agissait de la même unité. Selon Clements et Hume (1995), on ne connaît pas encore de faits susceptibles de confirmer définitivement l'un de ces deux modèles. »¹ (Mota, 1996).

On voit que « guttural » a été réhabilité en quelque sorte dans les théories phonologiques fondées sur les traits distinctifs comme un trait portemanteau pour circonscrire une phénoménologie complexe de gestes articulatoires postvélaux aussi bien que de traits de phonation – les premiers relevant du nœud de cavité orale, les seconds, du nœud laryngal. La hiérarchisation et l'autonomie, voire l'implication et l'imbrication des traits relevant de cette macrocatégorie posent problème – des problèmes de niveau d'analyse, mais aussi des problèmes de coordination articulatoire et phonatoire aussi bien que des problèmes logiques de *valeur* et de *fonction* des traits impliqués. Rien ne garantit non plus qu'il s'agisse d'un gradient, surtout si l'on doit se rendre à l'évidence, en dernière analyse, que la pluralité des termes et le grain fin des *lieux* et des *gestes* articulatoires et des activités phonatoires s'avèrent irréductible à un emboîtement hiérarchique univoque, comme le souhaiterait la géométrie des traits. La citation de Mota rappelle aussi que les phonologues ont tendance à appliquer à ces traits postérieurs les mêmes propriétés qui leur semblent évidentes pour les traits antérieurs ou médians, de coronalité et de palatalité : on a vite fait de parler de *propagation* de traits gutturaux ou pharyngaux. Or, dans la mesure où ces traits sont souvent décrits *a posteriori* comme le résultat de phénomènes d'aperture arrière, et par conséquent, de *résonance*, plutôt que de *constriction* – à la différence des traits palataux propices à la propagation – ou comme des phénomènes de débuccalisation, qui neutralisent toute constriction, n'est-on pas là face à un paradoxe, qui veut que l'on applique à un ensemble de phénomènes de nature antithétique ou antagoniste les méthodes et les outils d'analyse éprouvés pour d'autres phénomènes de toute autre nature ? Plutôt que simple paradoxe, ces contradictions ou ces approximations ne conduisent-elles pas le phonologue à une série d'apories ? Autant la phénoménologie de la « base articulatoire antérieure » se laisse décrire ou se définit par le jeu des constrictionnements en cavité orale, autant il semblerait que celle de la « base articulatoire arrière » fonctionne en image-miroir, davantage par un jeu de résonance dans une zone épiglottique, encore peu problématisée, que par un jeu d'articulations à topologie déterministe.

¹ *Ainda em relação à estrutura das consoantes há a questão referente ao status dos sons guturais como as consoantes uvulares, faringais, glotais e “enfáticas”. Esses sons formam uma classe natural que pode ser expressa pelo traço [faringal], conforme McCarthy (1989), ou pelo traço [gutural], conforme Hayward e Hayward (1989). O problema é onde colocar esse traço na hierarquia. Para McCarthy o traço [faringal] deve ligar-se sob o nó de lugar, de onde parte também o constituinte “oral”, que agruparia os traços orais de lugar. Dessa forma, [faringal] poderia espalhar independentemente dos traços de lugar. Para Halle (1989, 1992), já que os sons dessa classe não são definidos por nenhum articulador específico, eles devem ficar sob um nó mais alto, que ele chama de “gutural”. Embora ambas as concepções dêem conta do fenômeno de transparência gutural, já que ambas colocam os traços de lugar em um plano diferente do traço [faringal] ou [gutural] na estrutura, elas diferem quanto às previsões que fazem sobre as regras de espalhamento e desligamento. Segundo o modelo de McCarthy, podem-se encontrar regras espalhando ou desligando [faringal] junto com os traços de lugar, enquanto que o modelo de Halle prevê regras que espalham ou desligam traços laríngeos e traços da raiz da língua como uma unidade. Para Clements e Hume (1995), ainda não foram encontradas evidências conclusivas que confirmem um ou outro modelo.*

Deux perspectives s’offrent à la recherche pour résorber ce paradoxe, voire pour surmonter l’aporie du traitement analogique de deux espaces qui s’avèrent bien moins isomorphes qu’ils n’en ont l’air selon les critères de la phonologie descriptive classique : d’une part, une cartographie des zones et des comportements phonatoires et articulatoires postvélaux, en termes de typologie phonologique ou de phonologie de laboratoire (cf. les contributions de John Colarusso, Barry Heselwood, Antonia Colazo-Simon, B. Gautheron, Jean Léo Léonard, Cédric Gendrot & Gilles Polian), d’autre part, une modélisation des valeurs et des fonctions des traits exprimés du point de vue de la phonologie théorique (Jean-Pierre Angoujard, Joaquim Brandão de Carvalho, Golston & Kehrein).

Une troisième perspective, articulant modèles et domaines empiriques, vient compléter ces deux approches : l’enquête ou le survol épistémologique sur les prémisses de modèles relevant de la BAA (acronyme pour Base Articulatoire Arrière) au sens large (contribution de Daniel Petit), le questionnement empirique des systèmes phonologiques à BAA à travers l’observation des langues au sein de la diversité interne des réseaux dialectaux (Marc-Antoine Mahieu, Samia Naïm & Janet Watson, Geoffrey Khan) ou une synthèse entre description et modélisation à partir de données empiriques (Alain Kihm, Jean-Léo Léonard, Enrique Palancar).

De toutes ces approches, quelques perspectives fortes émergent : a) une critique de la notion de *traits*, notamment articulatoires, jusqu’à remettre en cause aussi bien la coronalité que la vélarité, en faveur de la résonance et de l’aperture ; b) une remise en cause des « gutturales » en tant que *classe naturelle* de segments, tout en cherchant à identifier des *valeurs phonologiques* relevant de cette catégorie portemanteau ; c) l’exploration de la fonction de bornage et de démarcation de gestes phonatoires qui, pour être discrets sur le plan phonologique ou lexical, n’en gardent pas moins une fonction d’alignement morphologique ou morphotactique (alternances radicales, démarcation lexicale, etc.). Au-delà de ce qui était décrit comme Base Articulatoire Arrière, une autre dimension s’ouvre, à forte teneur heuristique : un espace de résonance, de démarcation morpholexicale et de diversification de radicaux (procédés de morphologie flexionnelle). Le présent ouvrage tente donc d’explorer cet espace réputé exigu et complexe et les gestes phonatoires, aussi bien à l’aide des méthodes instrumentales et de la phonologie de laboratoire qu’en faisant appel aux lumières de la phonologie générale, théorique et formelle, en passant par le questionnement épistémologique de modèles et de théories, par un retour constant sur les données de langues à articulations postvélaux ou à phonation prégnante.

Alors que le pari consistait initialement à faire se rencontrer et dialoguer aussi bien des théoriciens de la phonologie que des spécialistes de phonologie de laboratoire, ou du comparatisme de domaines linguistiques réputés « à base articulatoire arrière », l’ensemble des contributions a fini par converger à la fois vers une polyphonie et vers une synthèse qui transcendent de loin la question initiale, et posent des questions sur la constitution des lexiques et des grammaires, ainsi que sur la nature des systèmes complexes en phonologie.

Le colloque, intitulé *Backing & Backness* en anglais et *Base Articulatoire Arrière* en français s’est tenu à Paris du 2 au 4 mai 2012, dans les locaux de la Maison de la Recherche de Paris 3. Les communications ont été faites en français et en anglais, voire dans les deux langues (S. Naïm & J. Watson). Dans cet ouvrage, nous avons opté pour conserver la langue des auteurs, afin de favoriser la pratique bilingue ou multilingue dans les productions et les valorisations scientifiques en Europe.

Nous ne saurions remercier suffisamment Jean-Michel Roynard (CNRS-LACITO) pour son assistance efficace et pour sa compétence tout au long de l'élaboration et de l'édition du manuscrit. Nous remercions également l'Institut Universitaire de France (IUF), dans le cadre du projet MAmP (Mesoamerican [morpho]Phonology, 2009-14) et le Lacito (UMR 7107, CNRS) pour leur contribution financière, logistique et éditoriale, sans laquelle ni le colloque ni cet ouvrage n'auraient été possibles, et le Laboratoire de Phonétique et de Phonologie de l'Université de Paris 3 (UMR 7018, CNRS) pour sa participation et ses encouragements. Nous remercions également Ulrich Lueders et les éditions Lincom Europa pour avoir accepté de publier cet ouvrage.

Références

- Clements, G. N. and Elizabeth H. 1995. The internal organization of speech sounds. Goldsmith J. (ed.). *Handbook of Phonological Theory*. Oxford: Blackwell. 245-306.
- Hagège Claude, Haudricourt André. 1978. *La phonologie panchronique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Halle, Morris. 1989. *The Intrinsic Structure of Speech Sounds*. Unpublished manuscript. MIT, Cambridge, Ma.
- . 1992. Features. Bright, W. (ed.). *Oxford International Encyclopedia of Linguistics* vol. 3. New York: Oxford University Press. 207-212.
- Hayward, K. M. & Hayward, R. J. 1989. "Guttural": arguments for a new distinctive feature. *Transactions of the Philological Society* n. 87. 179-93.
- McCarthy, J. 1989. *Guttural Phonology*. Unpublished manuscript. University of Massachusetts at Amherst.
- Mota, Helena Bolli. 1996. *Aquisição segmental do português: um modelo implicacional de complexidade de traços*. Thèse de doctorat. Université Catholique de Rio Grande do Sul, Porto Alegre. Directeurs de recherche : Regina Ritter Lamprecht et George N. Clements

Sommaire

I. Théorie, modélisation, épistémologie	9
<i>Theory, models, epistemology</i>	
<i>Chris Golston & Wolfgang Kehrein</i> A prosodic theory of laryngeal timing	11
<i>Joaquim Brandão de Carvalho</i> Why there is no backness. The case for dismissing both [coronal] and [dorsal] ..	45
<i>Jean-Pierre Angoujard</i> Pourquoi il n'y a pas de pharyngalisation	59
<i>Daniel Petit</i> La théorie des laryngales et la reconstruction indo-européenne	69
II. Typologie phonologique : granularité et complexité	91
<i>Typological Complexity (or fine grained typology)</i>	
<i>John Colarusso</i> The Typology of the Gutturals	93
<i>Geoffrey Khan</i> Phonological Emphasis in North-Eastern Neo-Aramaic	111
<i>Samia Naïm & Janet Watson</i> La corrélation occlusive laryngovélaire dans des variétés néo-arabes et sud-arabiques	133
III. Etudes de cas, approches empiriques	153
<i>Case studies, empirical approaches</i>	
<i>Marc-Antoine Mahieu</i> Distribution, réalisation et comportement morphophonologique des uvulaires dans les dialectes inuit	155
<i>Jean-Léo Léonard</i> Gutturales et glottales comme indices pour une théorie de la racine en tchouktche-kamtchadal	171
<i>Alain Kihm</i> De l'influence des gutturales perdues sur la formation des pluriels internes en maltais	193

Enrique L. Palancar

Aspiration in Northern Otomi and the relic of an old fortis/lenis contrast 205

IV. Perspectives méthodologiques 221

Methodological prospects

Barry Heselwood & Reem Maghrabi

Laryngeal closed quotient values in relation to the majhūr-mahmūs distinction in traditional Arabic grammar 223

Jean Léo Léonard, Cédric Gendrot & Gilles Polian

Laryngeal & Velar Correlates in Tseltal. A Quantum of variation 231

A. Colazo-Simon & B. Gautheron

Méthode de collecte de données acoustiques et physiologiques pour les variétés espagnole et maya parlées au Yucatán, Mexique 251

Antonia Colazo-Simon

Laryngalisation et tonie vocalique en maya 261

La corrélation occlusive laryngovélaire dans des variétés néo-arabes et sud-arabiques

Samia Naïm (Lacito – CNRS UMR 7107)

Janet Watson (University of Leeds)

Le proto-sémitique est riche en consonnes d'arrière, uvulaires, pharyngales et laryngales auxquelles s'ajoute une série de pharyngalisées dites "emphatiques". Les pharyngalisées sont principalement des coronales. Avec leurs correspondants à articulation simple, elles forment des triades sourde ~ sonore ~ pharyngalisée. Traditionnellement, on y associe les occlusives dorsales *k et *g avec pour partenaire pharyngalisé l'uvulaire *q (Lipinsky 2001, Moscati et al. 1969, Cantineau 1960).

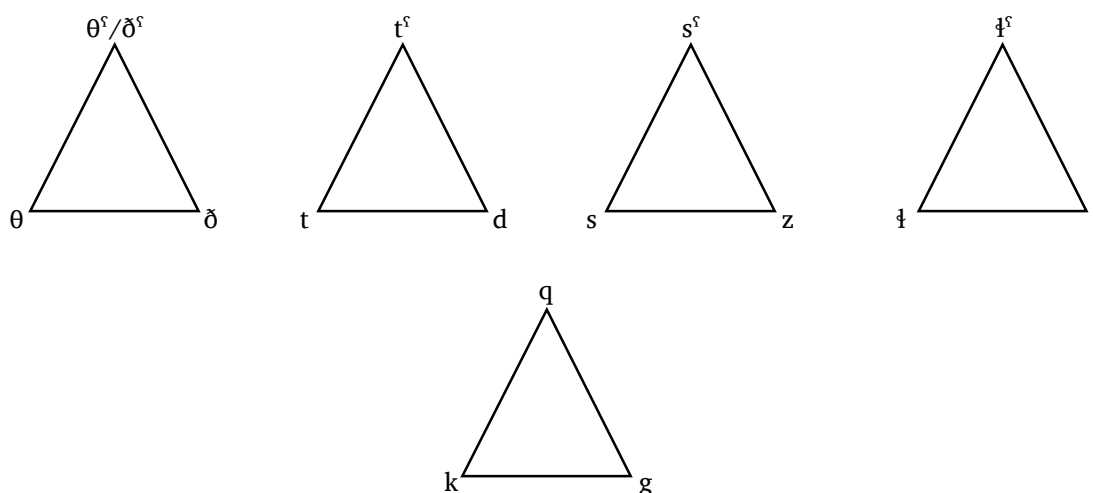


Figure 1.

L'arabe classique (AC) conserve trois triades du groupe coronal (les occlusives et les fricatives dentales et alvéolaires) ; de la triade des latérales ne subsiste que la pharyngalisée / ʔ^s / (la lettre *dād* de l'arabe classique)¹. Dans les dialectes arabes modernes, des évolutions ont conduit, selon les cas, à la fusion de consonnes, à la disparition de certains ordres et/ou à l'émergence de nouvelles pharyngalisées (b^s , m^s , r^s , d^s , z^s , l^s , ʔ^s), entraînant une réorganisation des systèmes. Ainsi dans un grand nombre de dialectes de sédentaires, notamment de type urbain (Beyrouth, Damas, Le Caire), l'organisation en triade de l'arabe classique a cédé la place à une répartition quadrangulaire des coronales alvéolaires, les fricatives dentales ayant fusionné avec les alvéolaires occlusives et fricatives, selon une distribution lexicale² (Figure 2).

¹ Heselwood et al. 2013.

² Par exemple dans la variété dialectale de Beyrouth : la dentale / θ / est représentée par l'occlusive / t / et par la fricative / s / (notamment dans le vocabulaire empreint de classicisme) ; la sonore / δ / est

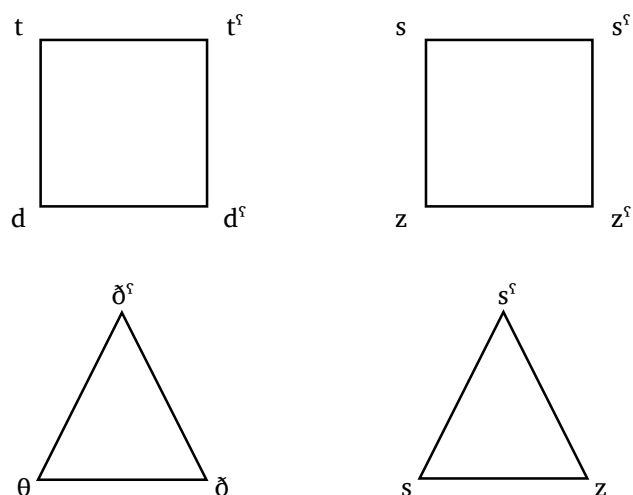


Figure 2.

Dans d'autres dialectes, notamment de type "bédouin", l'ordre des dentales est préservé, mais il connaît une réorganisation de ses phonèmes constitutifs : la pharyngalisée /ðʰ/ y représente la dentale historique *ðʰ et l'avéolaire *ɬʰ. Quant à la triade historique des vélares, elle a également connu des évolutions avec des phénomènes d'avancement (*fronting*) et de recul (*backing*) du point d'articulation des phonèmes. C'est sur ces phénomènes que nous porterons notre attention, à partir de l'examen des variantes de manière et de place de *q dans des dialectes arabes et sud-arabiques du Levant, du Yémen et d'Oman.

Les études de dialectologie comparée (Bergsträsser 1915, Cantineau 1939, Blanc 1969, Rabin 1951, Fischer et Jastrow 1980) ont en effet longtemps tenu l'uvulaire *q pour un important discriminant phonologique dans la répartition historique des dialectes en deux grands ensembles : dialectes de "sédentaires" ayant un correspondant sourd pour *q, /q/, /kʰ/, /ʔ/ ~ dialectes de "bédouins nomades" ayant un correspondant sonore /g/, /ɣ/, /dz/.³ Parallèlement, les approches diachroniques du sémitique (Brockelmann 1910, Haudricourt 1950, Martinet 1975, 1970, Fleisch 1961, Cantineau 1960, Moscati et al 1969, Lipinsky 2001) se sont intéressées aux variantes de *q, notamment aux glottale et glottalisée /kʰ/ et /ʔ/ susceptibles d'éclairer le rapport des consonnes pharyngalisées de l'arabe aux éjectives concordantes des langues éthio-sémitiques.⁴

Cette étude porte sur les correspondants sourds de *q en arabe et en sud-arabique à partir de l'analyse de données de première main recueillies, pour l'arabe, à Zabid (Yémen), à Beyrouth (Liban) et sur le plateau palestinien (Palestine), et pour le sud-arabique, à Jōdab

représentée par l'occlusive /d/ et la fricative /z/, et la pharyngalisée /ðʰ/ par l'occlusive /dʰ/ et la fricative /zʰ/ (notamment dans les emprunts au Turc). /dʰ/ est un nouveau phonème qui correspond aussi bien à la dentale fricative qu'à la latérale pharyngalisée historique *ɬʰ (Naïm 1985, 2010).

³ Cette répartition historique est loin d'être absolue. La situation actuelle est beaucoup plus complexe (sédentarisation des nomades, contacts de population, langue de prestige...) et il n'est pas rare que des dialectes de sédentaires aient une distribution lexicale de /q/ et de /g/ et que des dialectes d'origine non bédouine aient /g/ (Naïm 2011).

⁴ Pour les tenants de l'antériorité des éjectives sur les consonnes pharyngalisées de l'arabe, cet argument est associé à deux autres : 1) le caractère non voisé des consonnes dites "emphatiques", à l'égal de ce qu'on trouve dans toutes les langues sémitiques, excepté l'arabe, 2) l'absence de toute influence des consonnes "emphatiques" sur le timbre des voyelles avoisinantes, comme dans toutes les langues sémitique, excepté l'arabe et le néo-araméen (cf. G. Khan dans ce même volume).

(Yémen), Salalah, Mazyūnah et Gabgabt (Oman). On s’interrogera, dans une perspective comparative arabe \approx sud-arabique, sur le statut de *q dans la triade historique des vélares, et sur le rapport de la pharyngalisation à la glottalisation.

1. État des lieux

Quatre phonèmes correspondants à *q sont attestés dans les dialectes arabes envisagés, /q/, /k/, /ʔ/ et /ʔ^s/. Ces phonèmes ont des allophones palatalisés (*fronted*), postériorisés (*backed*) ou glottalisés (Figure 3). Nous en examinons le fonctionnement à l’intérieur de chaque système.

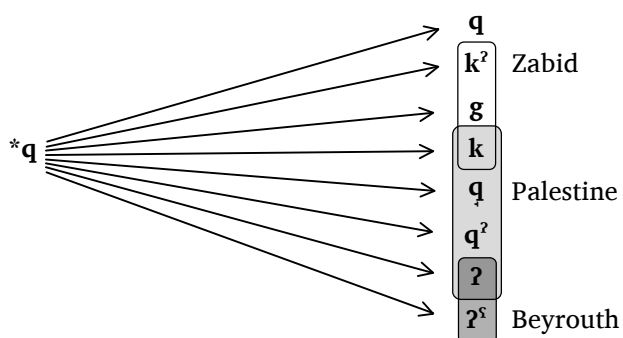


Figure 3.

1.1. Vélares et post-vélares : /k/, /k²/, /q/

Les phonèmes /k/, /k²/ et /q/ sont attestés dans des dialectes ruraux du plateau palestinien (Palestine centrale), et dans le dialecte yéménite de Zabid. Leur distribution n’est pas la même à l’intérieur de chaque dialecte. Les données relatives à l’arabe palestinien concernent sept localités, dont deux se distinguent par un avancement de l’articulation des vélares *k, *g et *q, deux par le maintien de *q et deux autres par la substitution de la glottale /ʔ/ à *q. Ces localités sont distantes de 25 km seulement. Sur la base des correspondants de *q, le groupe (*q > ʔ) est présenté sous (1.2.).

Groupe 1 (Palestine)

Il s’agit de dialectes de sédentaires de type rural. Leurs systèmes montrent un avancement de l’articulation de l’ordre des vélares *k, *g et *q :

*k ⇒ /tʃ/ : [tʃbīr] “grand” (√kbr) ; [tʃull] “tout” (√kl) ; [sutʃær] “sucre” (√skr)
Coda [ts, ʃ] : [ʃræʃ] “variété de pain” (coda) (√ʃrk) ; [sæʃne] “j’habite” (√skn)

*g ⇒ /ʒ/ : [ʒæbal] “montagne” ; [dæʒæʒ] “poules”

⇒ /dʒ/ : [dʒībne] “fromage” (√ʒbn) ; [betundʒæn] “aubergines”
Coda [ʒ] : [sʰāʒ] “plaque à pain” ; [wuʒ-hu] “sa tête”

*q ⇒ /q/ : [l-qɔr^fɑ] “les villages” ; [t^fɑriq] “route” ; [bæqēnæ] “nous sommes restés” ;
[bæqī] “il reste” ; [qulti] “tu as dit” ; [dqiqa] “une minute” ; [fɔ^wqɔ] “au dessus de
3SGM” ; [jærqijji] “de l’est”

⇒ /k/ : [kærib] “proche” ; [kuds] “Jérusalem” ; [hælkēt] “maintenant”

Les deux localités sont situées à une quinzaine de kilomètres seulement. Dans l’une d’elles, l’affriquée sourde /tʃ/ a des allophones fricatifs ou chuintants [ts, ʃ] en final de syllabe seulement (palatalisation jusqu’à l’assibilation) ; la fricative sonore /ʒ/ est stable. En revanche, dans la seconde localité, *k et *g sont affriqués, mais seul /ɟ/ a un allophone fricatif [ʒ] en finale de syllabe. Dans les deux localités la vélaire /k/ est maintenue dans un vocabulaire classicisant et dans les toponymes:

[ʒæbæl mukæbbir] “La montagne Mukabbir”

[jihtækk] “fréquenter”

[sukkæn] “habitants”

L’uvulaire *q a des correspondants plus ou moins avancés dans la région post-vélaire, en dehors de tout contexte palatalisant (par exemple, au contact de /i/). Dans la première localité, *q est réalisée avec une rétraction de la racine de la langue moindre que ce qui est attesté dans le **Groupe 2**, et que nous notons /q/. Les voyelles qui lui sont attenantes ne sont pas postériorisées, comme elles le sont au contact des consonnes pharyngalisées : dans les exemples donnés plus haut, c’est la présence d’une pharyngalisée ([r^f ; t^f]) qui est à l’origine des réalisations basses et postérieures de /æ/ ⇒ [a], [ɑ] ; au contact de l’uvulaire, la voyelle haute /u/ est réalisée basse, mi-ouverte /u/ ⇒ [ɔ].

Dans la seconde localité, *q a pour correspondant la vélaire /k/ ; l’uvulaire *q réalisée [q] est attestée dans un vocabulaire classicisant : [jærqi] “en direction de l’est” ; [quds] “Jérusalem”. Dans cette localité, l’avancement du point d’articulation de *q ⇒ /k/ a sans doute été favorisé par la palatalisation de *g et de *k (préservation de la distinction *k ~ *q). Mais le mouvement n’a pas été suivi dans l’autre localité, qui a pourtant connu le même type d’évolution des vélares.

Groupe 2 (Palestine)

Dans ce groupe figurent les dialectes qui maintiennent la vélaire *k mais palatalisent la sonore *g, à l’égal de la situation en arabe classique. L’uvulaire *q, quant à elle, a deux allophones [q] et [k] :

*k ⇒ /k/ : [kūsæ] “courgettes” ; [ʔækle] “mets” ; [jræk] “variété de pain”

*g ⇒ /ʒ/ : [ʒdid] “neuf” ; [ʒæmiʃ] “mosquée” ; [ʃaʒin] “pâte” ; [xaliʒ] “golfe”

*q → [q] : [qarja] “village” ; [qadim] “ancien” ; [ʃaqid] “vouté” ;

[mant^fiqā] “région” ; [baqēʃ] “il ne reste” ;

[mæqās^fid] “nom propre” ; [jduqqu] “ils martèlent”

→ [k] : [kælil] “peu” ; [ʔækæll] “moindre” ; [dækæjik] “minutes” ;

[tækrībæn] “à peu près” ; [tækim] “parure de bijoux” ; [jlazzik] “il colle”

Dans ces localités, l'ancienne génération partage avec le **Groupe 1** la palatalisation des vélares sourde et sonore : *k ⇒ /tʃ/, *g ⇒ /dʒ/. Le **Groupe 2** représente donc l'usage de la nouvelle génération qui, sans doute en rapport avec la scolarisation, a dépalatalisé /tʃ/ sinon restitué *k. L'uvulaire *q a deux allophones, [q] et [k] dont il est difficile d'établir la distribution. On constate cependant qu'à l'attaque et en présence de consonnes d'arrière [q] est davantage attesté que [k].

Groupe 3 (Zabid)

Dans le dialecte yéménite de Zabid, *k, *g et *q sont maintenus. Mais l'une des caractéristiques intéressantes de ce dialecte réside dans les réalisations de l'uvulaire. Ce groupe se distingue donc des deux premiers par le maintien de la triade des vélares.

*k ⇒ /k/ : [kūtu] “veste (homme)” ; [fækeh] “fruits” ; [ʔukkārəh] “devinette” ;
[bæək] “il est parti” ; [mætke] “accouder”

*g ⇒ /g/ : [gīb-ɔ] “amène le” ; [riggæl] “homme” ; [hægæ] “une chose” ;
[tzæwwæg] “il s'est marié”

*q ⇒ /q/ : [qāma] “stature” ; [qɔli] “disons” ; [qatʔaʔt-ik] “je t'ai coupé” ; [ʔaʔollɔb-ɔh]
“je le retourne” ; [hæʔq] (relateur de possession)

→ [k] : [kām xatʔab-l-o] “alors, il le fiança” ; [kəd] (particule TAM) ; [hækk-æk] “à toi” ;
[yallak] “il a fermé” ; [xalk-allāh] “créature” ; [hakk] (relateur de possession)

→ [g] : [gāl-u] “il lui dit” (√qwl) ; [jrɔh jgɔsʔsʔ am-ʃagara] “qu'il aille couper l'arbre”
(√qsʔsʔ) ; [tæht æn-gʔāde] “sous la banquette” (√qʔd) ; [tæbūk telgah] “elle allait
sillonner les rues” (√lqh)

→ [kʔ] : [kʔarbu] “ils s'approchèrent” ; [kʔāl] “il a dit” ; [kʔɔl-i] “donc, bref”

→ [qʔ] : [qʔāl-u] “il lui dit”

Dans ses remarques sur l'arabe parlé à Zabid, Prochazka (1987) répartit les consonnes correspondant aux pharyngalisées de l'arabe classique en 2 groupes : les éjectives d'une part, les emphatiques d'autre part. Selon l'auteur, les éjectives représentent les occlusives ; les emphatiques représentent les fricatives :

“The reflexes of C[lassical] A[rabic] t̤āʔ and qāf are the ejectives a) tʔ and b) kʔ respectively. [...] The reflex of CA ḏād and ḏāʔ is a) ḏ, and the reflex of CA ṣ is b) ṣ. They are both emphatics.”⁵ (1987 : 59).

Mes données recueillies moins de 8 ans après s'écartent notablement de celles de Prochazka. Par exemple, je n'ai relevé aucune réalisation éjective de /tʔ/, quelle que soit la position du phonème à l'intérieur du mot phonologique ou par rapport aux frontières de

⁵ J'ai repris la transcription de Prochazka qui, comme de tradition chez les sémitisants, transcrit les consonnes pharyngalisées par un point souscrit et les interdentes par un trait souscrit.

l'énoncé (avant-après pause). De plus, à l'égal des autres consonnes pharyngalisées, /tʰ/ a des réalisations dépharyngalisées qui correspondent à la dentale simple [t], non glottalisée :

/tʰ/ : [tʰaræd-u] “il l'a chassé” ; [jxajjitʰ-ɔ] “il le coud” ; [twatʰtʰi] “tu prépares” ;
[jaxtʰɔb] “se fiancer” ; [ʃiqtʰaʔ rās-i] “il me coupera la tête” ; [batʰn] “ventre”

[t] : [ʃaktaʔ rās-a-k] “je te couperai la tête” (√qtʰ) ; [nxæjjit] “nous cousons” (√wjtʰ) ;
[tætlæʔ] “elle monte” (√tʰ) ; [tʔan-hæ fi m-batʰən] “il la poignarda dans le ventre” (√tʰn).

Dans ce dialecte, le pouvoir d'extension de la pharyngalisation (progressif ou régressif en fonction de la place du phonème inducteur) ne dépasse pas celui de la syllabe, contrairement à ce qui se passe à l'intérieur des dialectes orientaux où la portée de la pharyngalisation peut atteindre toutes les syllabes constitutives d'un mot phonologique (Naïm 1983, 1985)⁶. Dans “chasser”, “se fiancer” et “ventre”, exemples donnés ci-dessus, la voyelle /æ/ est réalisée basse ou postérieure, avec ou sans arrondissement [a, ɑ, ɒ]. On notera également que, dans le dialecte de Zabid, la pharyngale *ʔ a pour correspondant la glottale /ʔ/ (cf. “couper”, “monter”, “poignarder”).

Quant à l'uvulaire *q, qui, selon Prochazka a pour correspondant l'éjective kʔ, elle se maintient dans la région post-vélaire /q/ (cf. **Groupe 1**). Au contact de /q/, les voyelles hautes brève /u/ et longue /ū/ sont réalisées basses mi-ouvertes [ɔ], [ɔ̄]. Dans la chaîne, des réalisations vélares [k] ou [g] (voisement par assimilation) de /q/ sont relevées. On l'a vu, un phénomène du même type est attesté à l'intérieur du **Groupe 2**. Ces réalisations sont liées au rythme du discours et à la tension articulatoire. Dans la chaîne, un même mot phonologique sera tantôt articulé avec la vélaire tantôt avec la post-vélaire : [ʃaktaʔ] “je te couperai” ~ [ʃiqtæʔ] “il coupera” (√qtʰ). Tout comme pour la coronale /tʰ/, ces réalisations ne sont pas glottalisées.

Concernant les réalisations de /q/ glottalisées, [kʔ] et [qʔ], celles-ci sont relevées à l'attaque, notamment après pause. Ces réalisations sont récurrentes avec le verbe introducteur de parole équivalent à “dire”, généralement précédé d'une pause dans le récit, qui fonctionne aussi comme connecteur énonciatif ou interphrastique : [# kʔāl-la ʔani ʃāk] “Il lui dit : tu me plais” ; [# kʔāl-i indā-hum kabʃ] “Bref, il leur donna un mouton” ; [#kʔarbu min ʔindu#] “Ils s'approchèrent de lui”.

Contrairement à Prochazka, nous soutenons donc que la glottalisation dans ce contexte est un trait supra-segmental ; elle est attestée ailleurs dans la chaîne aussi bien pour la vélaire /k/ en position d'attaque, [sukʔāk] “poules” (√skk), que devant les réalisations voisées [gʔ] [gʔāl-u] “il lui dit” (√qwl), ou postérieures de /q/ : [qʔāl-l-u ʔabadan] “il lui dit : pas du tout”. Dans ce contexte, la voyelle ouverte est réalisée basse-postérieure.

1.2. Uvulaire et laryngales : /q/, /ʔ/, /ʔʰ/

L'une des caractéristiques des dialectes de type “urbain” du Levant est d'avoir la glottale /ʔ/ pour *q. Ce trait est attesté de longue date dans les villes comme Beyrouth et Damas.

⁶ L'expansion de la pharyngalisation est fonction de la place du phonème inducteur à l'intérieur du mot phonologique, mais aussi des consonnes en présence : certaines consonnes sont plus susceptibles de véhiculer la pharyngalisation que d'autres (Naïm 1983, 1985). Voir aussi note 9.

Sous l'effet prestigieux des capitales et des contacts inter-dialectaux, la substitution de /ʔ/ à *q touche de plus en plus les dialectes de type "rural", historiquement caractérisés par la correspondance uvulaire = vélaire (**Groupe 1**). C'est le cas pour deux localités de la région rurale du plateau palestinien. Dans le dialecte de Beyrouth, une variante de place est en outre relevée pour la glottale /ʔ/, qui s'en distingue par ses effets sur les phonèmes avoisinants.

On présentera séparément la situation linguistique dans les usages palestiniens et libanais.

1.2.1. Uvulaire et glottale "simple"

Les localités palestiniennes qui ont la glottale /ʔ/ pour *q ont la vélaire /k/ pour *k et la fricative /ʒ/ pour *g. Dans ces dialectes, la glottale n'a aucun effet postériorisant sur les voyelles attenantes : les voyelles ouvertes les plus susceptibles d'être touchées par la vélarisation induite par les gutturales et les consonnes pharyngalisées ont une réalisation antérieure :

[ʔæli] "peu" (√qll) ; [ʔuds] "Jérusalem" (√qds) ; [ʔiʃrit] "pelure" (√qʃr) ;
 [mæʔæm] "rang" (√qwm) ; [dæʔæjiʔ] "minutes" (√dqj) ;
 [wæʔæʔ] "feuilles" (√wʔr) ; [ħællæʔ] "coiffeur" (√ħllq)

L'uvulaire /q/ est attestée dans un vocabulaire classicisant. Pour l'une des deux localités, elle est encore attestée dans les usages de l'ancienne génération. C'est un /q/ à articulation profonde (resserrement pharyngal et forte rétraction de la masse de la langue en direction de la luvette) dont les effets se font sentir sur la voyelle ouverte attenante, nettement postériorisée, ainsi que sur les consonnes attenantes susceptibles de réalisations pharyngalisées⁷. Ainsi dans le dernier exemple donné ci-dessous ("être convaincu"), l'alvéolaire /-t-/, morphème du "réfléchi", est-elle pharyngalisée [-tʰ-] devant /q/ :

[qʔrjeh] "village" ; [mantʰiqa] "région" ; [qanuʃin] "accommodant" ;
 [mniqtʰniʃ] "nous sommes convaincus" (√qnʃ)

Dans les usages de l'ancienne génération, une réalisation glottalisée [qʔ] de /q/ est attestée à l'attaque, en finale longue accentuée : [mitʃamqʔin] "ayant approfondi les choses".

1.2.2. Uvulaire et glottale pharyngalisée

Dans le dialecte de Beyrouth, deux glottales, dont l'une est "pharyngalisée", sont relevées pour *q, avec une répartition historico-sociologique : l'ancienne génération des deux vieilles communautés urbaines ont pour *q une glottale à articulation profonde avec une constriction pharyngale /ʔ^s/⁸. Contrairement à la glottale "simple", la pharyngalisée a les mêmes effets que les coronales pharyngalisées sur les phonèmes avoisinants : æ ⇒ a, /l/ ⇒ [lʰ], /b/ ⇒ [bʰ], /s/ ⇒ [sʰ] (cf. exemples ci-dessous). L'une des caractéristiques de cette variété dialectale typiquement beyrouthine est en effet d'avoir une pharyngalisation à très fort pouvoir d'expansion, aussi bien progressif que régressif, pouvant toucher l'ensemble des syllabes du

⁷ De façon générale, il s'agit des phonèmes qui ont un partenaire pharyngalisé.

⁸ Ce trait est stigmatisé : il est considéré comme "populaire", voire "vulgaire" et il est rarement relevé dans les usages féminins (Naïm 2006). En outre il semble qu'aujourd'hui, il a tendance à disparaître (Germanos 2009).

mot phonologique, si la place du phonème inducteur de pharyngalisation et les phonèmes en présence s’y prêtent⁹ :

/ʔ/ : [ʔæləm] “crayon” (√qlm) ; [ʔūm] “lève-toi” (√qwm) ;
[mʔæʃʃær] “épluché” (√qʃr) ; [ħaʔiʔa] “vérité” (√ħqq) ; [tʔariʔ] “route” (√tʔrq)

/ʔʕ/ : [ʔʕəʃʕam] “crayon” (√qlm) ; [ʔʕāmūs] “dictionnaire” (√qms) ;
[ʔʕəməʃ] “entonnoir” (√qmʃ) ; [naʔʕar] “picorer” (√nqr) ;
[bʕaʔʕa] “alors” (√bqy) ; [ħaʔʕʔʕ] “droit” (√ħqq) ; [sʕəʔʕ] “blette” (√slq) ;
[jdəʔʕʔʕ] “il martèle” (√dqy) ; [ɣuməʔʕ] “profondeur” (√ɣmq)

De façon générale, l’uvulaire /q/ est attestée dans les mots empreints de classicisme, les mots savants (ou non courants) et le vocabulaire religieux. Au contact de /q/, les voyelles ouvertes (brèves et longues) sont réalisées basses, postérieures (æ > a ; ē > ā) et les consonnes sont pharyngalisées :

[qāʔəd] “chef, dirigeant” (√qjd) ; [qəʔʕān] “le Coran” (√qrʔ) ; [qārʕrʕa] “globe terrestre” (√qrr) ; [ʕiqarʕāt] “biens immobiliers” (√ʕqr) ; [rʕaqm] “chiffre” (√rqm)

Une alternance /q/ ~ /ʔʕ/ est relevée pour les lexèmes plus ou moins intégrés dans le langage quotidien¹⁰ : [qazʕife]/[ʔʕazʕife] “obus” (√qsʕf) ; [ʔʕasʕf]/[qasʕf] “bombardement” (√qsʕf) ; [qannāsʕ]/[ʔʕannāsʕ] “franc-tireur” (√qnsʕ).

1.2.2.1. Glottale historique *ʔ et glottale pharyngalisée /ʔʕ/

Le statut de l’uvulaire /q/, globalement associée dans l’esprit des locuteurs à l’arabe classique ou à un niveau soutenu de la langue, et sa représentation par la glottale pharyngalisée /ʔʕ/, dans l’une des variétés dialectales de Beyrouth, sont à l’origine d’hyper-corrections. On le sait, dans les dialectes arabes, l’occlusive glottale *ʔ de l’arabe ancien et de l’arabe classique s’est de façon générale affaiblie. En fonction de sa position à l’intérieur de la forme, elle a complètement disparu (souvent avec des phénomènes d’allongement vocalique compensatoire) ou a été remplacée par un glide (notamment à l’intervocalique). Dans les variétés dialectales de Beyrouth elle ne subsiste, à quelques exceptions près, qu’en position initiale. Aussi, dans les emprunts à l’arabe classique (vocabulaire savant ou religieux et schèmes de dérivation morphologique), la glottale historique *ʔ est interprétée comme une uvulaire, et reprise en tant que telle (c’est à dire en tant qu’ancienne uvulaire) dans la variété qui a pour *q la pharyngalisée /ʔʕ/. Il en résulte des phénomènes d’hyper-correction que l’on peut représenter par étapes, les deux dernières étant simultanées :

1. *ʔ ⇒ – (/w/, /j/, /ʔ/ dans des contextes déterminés)
2. *q ⇒ /ʔʕ/
3. *ʔ = *q ⇔ *ʔ ⇒ /ʔʕ/

[ʔʕəʃʕmæ] “aveugle” (ʔæ-√ʕmj) ; [ʔʕamr] “ordre” (√ʕmr) ; [ʔʕāle] “instrument” (√ʕwl) ;
[ʔʕəhdəs] “événements” (√ħds) [équivalent non soutenu ħawēdis] ;
[ʔʕanhāʔ] “régions, contrées” (√nhw) ; [bīʔʕa] “environnement, milieu” (√bwʔ)

⁹ Les phonèmes qui font barrage à la propagation de la pharyngalisation sont principalement les voyelles /ī/ et /ū/. On distingue par ailleurs trois degrés d’expansion syllabique de la pharyngalisation : [Cʕ], [CʕVʕ], [VʕCʕ] et [+VʕCʕVʕCʕ] (Naïm 1985, 1983).

¹⁰ Ce vocabulaire est entré dans le langage lors de la guerre civile libanaise 1975-1989.

2. A propos de la triade des vélares

Les correspondants post-vélares de *q, leur distribution dans la chaîne et leurs effets sur les phonèmes en présence montrent des convergences avec les consonnes pharyngalisées. En effet, à l'égal des pharyngalisées, l'uvulaire /q/ est sujette à un avancement de son articulation linguale : abaissement de la racine de la langue et relâchement de la constriction pharyngale qui lui est concomitante. La dépharyngalisation dans la chaîne des consonnes pharyngalisées, comme on l'a vue, est attestée dans tous les dialectes. Dans les dialectes qui maintiennent *q, celui de Zabid par exemple, elle ressort de la comparaison /q/ ≈ /tʰ/ (**Groupe 3, 1.1.**) : /q/ → [k] ; /tʰ/ → [t]. Mais il apparaît que la comparaison ne puisse aller au-delà du phénomène de déplacement du point d'articulation. En effet, l'extension de la pharyngalisation sur le plan syntagmatique constitue l'une des spécificités des consonnes pharyngalisées. Quelle que soit son orientation, régressive, progressive ou bidirectionnelle, l'extension de la pharyngalisation varie en fonction des dialectes. Mais à l'intérieur d'un même dialecte, la pharyngalisation véhiculée par une consonne pharyngalisée a une plus grande portée que celle véhiculée par l'uvulaire /q/.

Ainsi, dans un dialecte à fort pouvoir de pharyngalisation, tel celui de Beyrouth par exemple, la portée de la pharyngalisation induite par l'uvulaire /q/ ne dépasse pas le cadre de la syllabe, au moment où la pharyngalisation véhiculée par les coronales pharyngalisées peut s'étendre à toutes les syllabes constitutives d'un mot phonologique, et contaminer aussi bien les consonnes susceptibles de réalisations pharyngalisées que les voyelles. En outre, en contexte pharyngalisant, la vélaire /k/ n'est jamais réalisée [q] alors que les coronales ont des réalisations pharyngalisées : /t/ → [tʰ], /d/ → [dʰ], /s/ → [sʰ], /z/ → [zʰ]. Il est donc difficile de considérer /q/ comme le partenaire pharyngalisé de la triade des vélares.

Par ailleurs, l'existence d'une glottale pharyngalisée /ʔʰ/, correspondant à l'uvulaire *q, dans l'une des variétés dialectale de Beyrouth, reflète un type particulier d'articulation de /q/. On l'a vu (1.2.1.), dans les dialectes qui ont /ʔ/ pour *q, la glottale n'exerce aucun pouvoir pharyngalisant sur les phonèmes en présence. En revanche, la glottale pharyngalisée a le même pouvoir de pharyngalisation que les coronales pharyngalisées à l'intérieur du mot phonologique. Voici quelques exemples qui illustrent l'extension progressive et régressive de la pharyngalisation véhiculée par /ʔʰ/ :

[ʔʰāmʰ] "il s'est levé" (√qwm) ; [ʔʰaʕʰamʰ] "crayon" (√qlm) ;
 [faʔʰɔsʰ] "petits poissons" (√fqʕ) ; [waʔʰʔʰaf] "il s'est arrêté" (√wqf) ;
 [ʕumʰɔʔʰ] "profondeur" (√ymq) ; [haʕʰʕʰaʔʰ] "maintenant" (= ha-l-waqt, √wqt)

On pourrait donc avoir affaire à deux types d'articulation originelles de /q/ : l'évolution /q/ ⇒ /ʔ/ attestée dans des dialectes de type "urbain"¹¹, résultant d'une débucalisation de l'articulation de /q/, c'est-à-dire de la réduction de son articulation à la constriction pharyngale, (en fonction du "principe du moindre effort" selon Lipinsky 2001 : 112), correspondrait à un type d'articulation de /q/ ; l'évolution /q/ ⇒ /ʔʰ/ témoignerait en revanche d'une articulation plus profonde de /q/ située au niveau du larynx (encore attestée au Liban dans le Chouf, au sud-est du pays), dont les manifestations pourraient être les réalisations glottalisées attestées dans quelques dialectes. On ne saurait néanmoins tirer

¹¹ La même évolution est attestée dans d'autres langues sémitiques, en Tigre devant consonne et en hébreu chez les communauté juives d'Algérie et du Maroc (Lipinsky 2001).

argument d'une évolution par "désimultanéisation"¹² des mouvements articulatoires de l'uvulaire à articulation profonde, à l'origine de /ʔʕ/, en faveur de l'antériorité des consonnes pharyngalisées sur les éjectives (ni le contraire) à l'intérieur du sémitique. En revanche, pour ce qui concerne les deux glottales attestées dans le dialecte de Beyrouth, il n'est pas exclu que les deux type d'articulation de *q aient coexisté au départ (selon une distribution socio-géographique-historique) avant d'évoluer parallèlement vers une glottale simple et une glottale que nous appelons pharyngalisée¹³. De même qu'il n'est pas exclu que la glottale pharyngalisée corresponde au premier stade de l'évolution de l'uvulaire vers la glottale "simple" /q/ ⇒ /ʔ/ largement répandue dans les dialectes modernes de type urbain.

3. Emphatics and gutturals in Mehri

In this section, we examine the phonetics and phonology of the emphatics in two dialect groups of the Modern South Arabian language, Mehri, with focus on the velar emphatic /ḳ/. Note we use the term "emphatic" as a neutral term to denote consonants that contrast in a particular place of articulation with voiced and voiceless consonants. As we will see in this section, the phonetics of the emphatics in Mehri are complicated – they are neither all backed nor all ejective, and they involve degrees of laryngeal tension. For this reason, the emphatics are transcribed neutrally with a subscript dot – a transcription that commits to neither backing nor ejectivity.

We begin by introducing the two dialects of Mehri examined. We then consider the place of emphatics and gutturals within the consonant inventory of two dialects of Mehri. With reference to spectrographic and laryngographic evidence, we examine the realisation of /ḳ/ in different syllabic positions. These realisations are then compared with those of the other emphatics in different syllabic positions. Here we see that while /ḳ/ is frequently realised with ejective release, the remaining emphatics are not. The ejective/non-ejective release of both /ḳ/ and some of the other emphatics is dependent on syllabic position and position within the stress unit. Here follows some discussion as to why /ḳ/ may be more frequently realised as ejective than /t/ and /s/.

The phonological behaviour of the emphatics shows that they behave as a group with the gutturals /h/, /ħ/, /x/, /ǧ/. Unlike the ejective emphatics in Ethio-Semitic, the emphatics in these two dialects of Mehri have a backing effect on adjacent vowels: inducing diphthongisation of long high vowels, and backing and lowering of short and non-high long vowels. Thus Mehri shows some of the phonetic behaviour of Ethio-Semitic emphatics, but the phonological behaviour and patterning of Arabic emphatics.

3.1 Mehri within Modern South Arabian

There are six so-called Modern South Arabian languages (henceforth MSAL). The MSAL belong to the Semitic language family and are believed to be either southern members of the west Semitic branch (Rubin 2010: 7, Moscati et al 1969) or eastern members of the south Semitic branch (Faber 1997: 6). Within the MSAL family, Mehri has the largest number of speakers and is spoken over the widest area – across eastern Yemen from Qishn in the west

¹² Cf. Hagège et Haudricourt à propos de la *Base articulatoire* (1978 : 16-22).

¹³ A ma connaissance, aucune mesure acoustique n'a été faite sur la glottale pharyngalisée depuis que j'ai recueilli ce phonème, en 1980, lors de mon premier terrain à Beyrouth.

into Dhofar in Oman and up into the southern extremities of central Saudi Arabia. The other MSAL are Soqoṭri, spoken exclusively on the island of Soqoṭra; Šherēt, also known as Jibbāli, spoken within Dhofar in Oman; Harsūsi, spoken in Jiddat al-Ḥarāsīs in Oman; Hobyōt, spoken in a small area straddling Yemen and Oman; and the highly endangered Baḥari, spoken by around 6 speakers in a small region of Dhofar. The number of speakers of Mehri is particularly difficult to estimate, partly because it is spoken within three separate states, and partly because the number of speakers is not equal to the number of Mehri tribal members: many Mehri, particularly in Yemen, no longer speak Mehri and many speakers lack complete competence in Mehri. Estimates speakers range from 100,000 to 180,000 (cf. e.g. Rubin 2010: 1; Sam Liebhaber, p.c.).

In this section we examine data from Mahriyōt, a dialect group of Mehri spoken in eastern Yemen which exhibits strong affinity to Hobyōt, and Mehreyyet, the dialect group spoken in western Oman. Data cited specifically from Mahriyōt is followed by the abbreviation (Mo), and data specifically from Mehreyyet by (M).

3.2. Emphatics in Mehri

Both Mehri dialect groups exhibit emphatics in dental, alveolar, palato-alveolar and velar positions. In contrast to most dialects of Arabic, they include the palato-alveolar fricative /ʃ/, the emphatic counterpart of /š/. Note that /k/ corresponds to Arabic *q, and /ʃ/ corresponds mainly to Arabic *ḏ.

In much of the literature since 1975, the emphatics in MSAL have been described as “ejective” or “glottalised” (Simeone-Senelle 1997; Rubin 2010), with Johnstone (1975) frequently cited as the first work to mention ejective reflexes of the emphatic consonants in Modern South Arabian.¹⁴ However acoustic and laryngographic analysis has shown that while /k/ is frequently realised as ejective [kʰ], the remaining emphatics have in common a backed realisation and those that may have ejective release exhibit this only in specific prosodic positions (Watson & Bellem 2010, 2011; Watson 2012). Descriptions of the emphatics and their relationship with their voiced and voiceless counterparts in the two dialect groups follow below:

/ḏ/ Voiced interdental fricative. IPA [ḏ].

/t̪/ Voiceless interdental fricative. IPA [t̪].

/ṭ/ (Mehreyyet /ḏ/) Emphatic interdental fricative. In both dialect groups, the phoneme is invariably pharyngealised, and varies in voicing between IPA [θʕ] and [ḏʕ]; however, it is generally more voiced than voiceless in Mehreyyet and more voiceless than voiced in Mahriyōt.

/d/ Voiced alveolar stop. IPA [d].

/t/ Voiceless alveolar stop. IPA [t].

/ṭ/ Emphatic alveolar stop. In both dialect groups, /ṭ/ is realised with pharyngealisation. In Mehreyyet, it may be realised as ejective (IPA [tʰ]), with pharyngealised non-ejective variants in certain environments (IPA [tʕ]), particularly before non-high back vowels and in intervocalic position. In Mahriyōt, /ṭ/ is almost invariably realised as pharyngealised non-

¹⁴ Ejective reflexes of MSAL emphatics were, however, discovered by western scholars over a century earlier: Fresnel describes a set of consonants in Šherēt that are “crachées par une émission violente et subite de l’air comprimé dans le larynx” (Fresnel 1838: 545).

ejective (IPA [tʰ]), except in utterance-final position. /t/ occasionally neutralises with /t/ and, more commonly, /d/ in both dialect groups.

/z/ Voiced alveolar fricative. IPA [z].

/s/ Voiceless alveolar fricative. IPA [s].

/ʃ/ Emphatic alveolar fricative. In both dialect groups, /ʃ/ is pharyngealised and realised with considerable laryngeal tension, usually IPA [sʰ]. In Mehreyyet, /ʃ/ may be realised with additional affrication and glottalisation resulting in ejective tokens (IPA [tsʰ]), particularly in utterance-initial position at the onset of a stressed syllable. In both dialect groups, the glottalic or laryngeal tension is weakened significantly intervocalically, and neutralises on occasions with either /s/ or /z/.

/ʃ/ Voiceless palato-alveolar fricative. IPA [ʃ].

/ʃ/ Emphatic palato-alveolar fricative. In both dialect groups, /ʃ/ has significant pharyngealisation, and realised as IPA [ʃʰ]. In certain environments, particularly utterance-initially and utterance-finally, /ʃ/ may be realised with affrication in Mahriyōt (IPA [tʃʰ]), and with affrication and occasional glottalisation in Mehreyyet (IPA [tʃʰ] ~ [tʃʰʰ]).

/ʒ/ Voiceless lateral fricative. IPA [ʒ].

/ʒ/ Emphatic lateral fricative. Generally realised as pharyngealised (IPA [ʒʰ]) with a lateral sonorant offglide. Intervocalically, /ʒ/ is frequently voiced (IPA [ʒʰ]); it may be realised in this position as a pharyngealised lateral sonorant, IPA [ʒ], and in Mahriyōt and Mehreyyet spoken in the west around Mazyūnah is frequently realised as a pharyngealised lateral sonorant in other environments. In the onset of a stressed syllable and in utterance-final position, it may be realised as an ejective affricate, particularly in Mehreyyet and among women Mahriyōt speakers, IPA [tʃʰ]

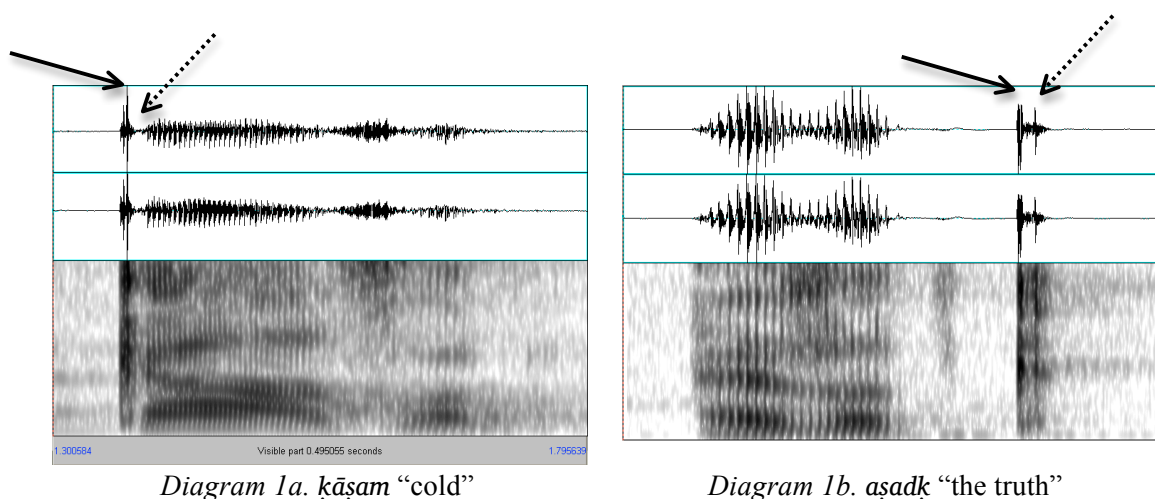
/g/ Voiced velar stop in Mehreyyet, IPA [g]. The cognate of Mahriyōt /j/, IPA [dʒ]. Attested in Mahriyōt in some Arabic loan words.

/k/ Voiceless velar stop. IPA [k].

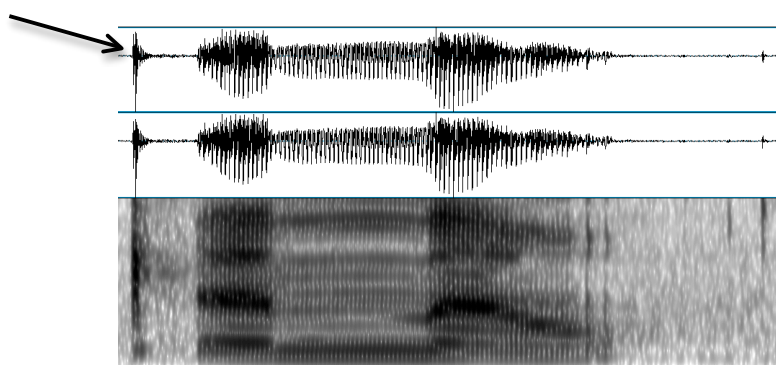
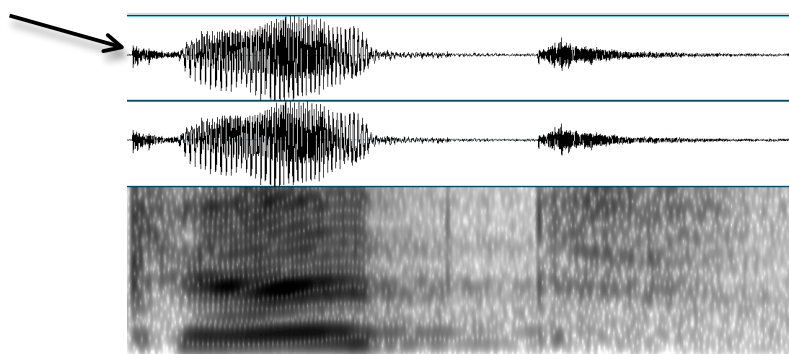
/k/ Emphatic velar stop. In both dialect groups, the unmarked realisation is ejective, IPA [kʰ]. In some prosodic environments, however, particularly in coda position and intervocalically in the onset of an unstressed syllable, /k/ is realised as non-ejective and at least partially neutralises with /k/ or, more commonly, /g/.

3.2.1. /k/

/k/ is realised as an ejective velar stop in word-initial and word-final position in both dialect groups, with particular salience in utterance-final position. Acoustically the ejective realisation is identified by a sharp peak in the wave form on release of the oral closure (the unbroken arrow in diagram 1a.), followed in non-utterance-final position by a sudden trough before release of the glottal closure and onset of voicing (the dashed arrow). In utterance-final position (1b), the sharp oral release, indicated by the unbroken arrow, is followed by a clear glottal release, indicated by the broken arrow.



Diagrams 2a.-2c. below show word-initial /k/, /k̄/ and /g/ as pronounced by the same female speaker of Mehreyet. The arrow in each waveform indicates the oral release. In 2a. for the aspirated velar stop, the release is followed by a noisy period prior to onset of modal voicing ; in 2b. for the ejective velar stop, the release is sharper and followed by a relatively long period of very low amplitude prior to onset of modal voicing ; and in 2c. for the voiced velar stop, the hold and release phase of the consonant is accompanied by modal voicing.



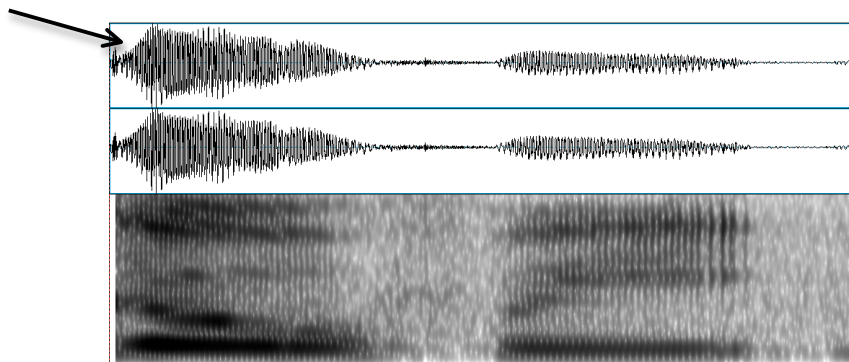


Diagram 2c. *gawfī* “my chest”

When /k/ occurs in the onset of a non-stressed syllable, both the peak on release of the oral closure and the following trough before onset of voicing are significantly reduced. In this position and in coda position before a consonant, /k/ is frequently realised as a non-ejective.

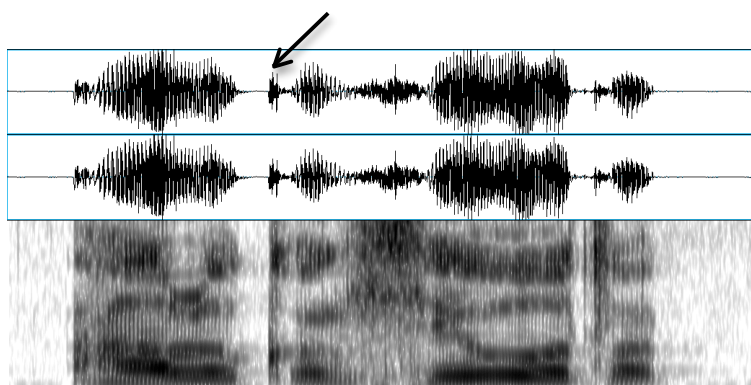


Diagram 3. *hālūkan šiwōtan* “we lit our fire”

3.2.2. Realisation of the other emphatics

Of the remaining emphatics, /d̤/ (/t̤/ in Mahriyōt) is always realised as a pharyngealised interdental fricative (IPA [θ̤] or [ð̤]), and is never realised with ejective release; /s̤/ and /ʃ̤/ are often accompanied by affrication, particularly in eastern Mehreyyet, where it may be realised as an ejective in the onset of a stressed syllable. In Mehreyyet, /s̤/ exhibits ejective release utterance-initially and often word-initially in the onset of a stressed syllable; in Mahriyōt, /s̤/ has considerable laryngeal tenseness, but is rarely accompanied by glottalisation. In utterance-final position, /s̤/ is frequently glottalised in both dialect groups, though not usually accompanied by ejective release. Spectrograms and waveforms of /s̤/ in different prosodic positions in Mehreyyet are shown in 4a.-4c. below: 4a. shows word-initial /s̤/, which exhibits the characteristic trough in amplitude of ejectives following oral release; 4b. shows intervocalic /s̤/ in the onset of an unstressed syllable. This shows no trough following release, and partial voicing; 4c. shows intervocalic /s̤/ in the onset of a stressed syllable, here exhibiting no trough following release and full voicing. The arrow in 4c. points towards the voicing bar in the spectrogram.

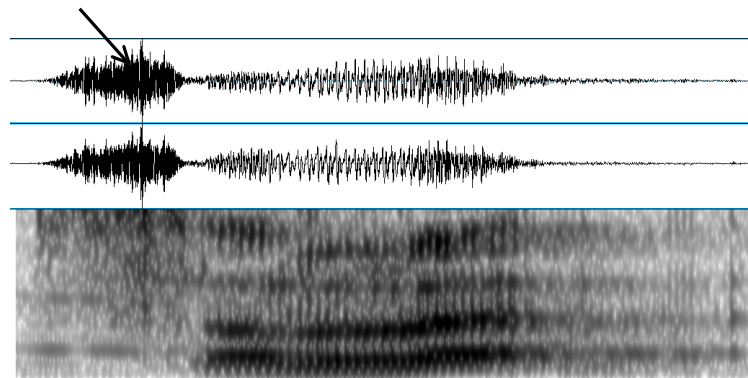


Diagram 4a. šalē? “bald”

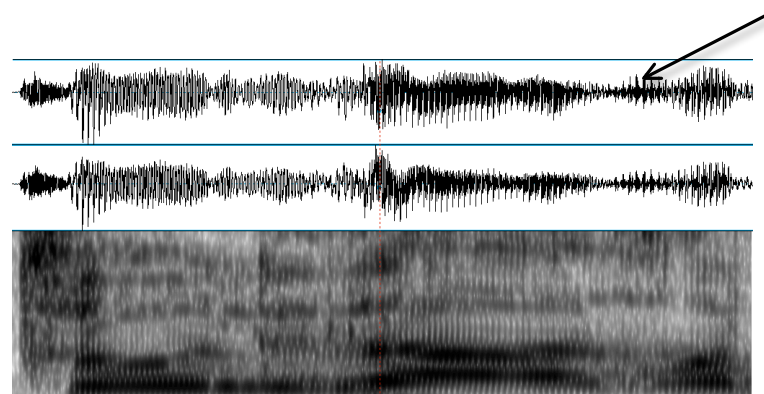


Diagram 4b. tōlī ḡa-ʔāšar “the end of the night”

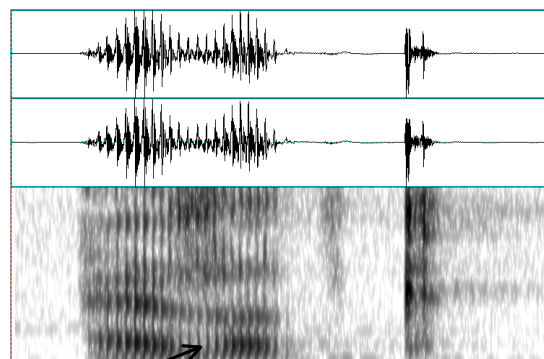


Diagram 4c. ašadk “the truth”

In Mehreyyet, /t/ may exhibit glottalic release in the onset of a stressed syllable, but never before a back vowel. In Mahriyōt, glottalic tokens are only attested in utterance-final position, as the result of pre-pausal glottalisation (Watson & Bellem 2010, 2011). e) shows the spectrogram and waveform of utterance-initial /t/ before a back vowel in Mehreyyet – we see the release followed by very short VOT before the onset of modal voicing.

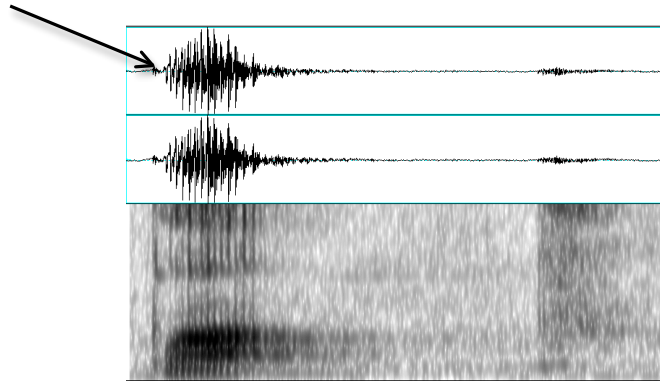


Diagram 5. *tād* “one m.”

3.3. Phonological patterning

In both Mehri dialect groups, the emphatics pattern phonologically with the pharyngeals /ħ/, /ʕ/ and the uvulars /x/, /ġ/ in lowering and retracting following vowels. This results in the following complementarity : front consonants take following long high vowels to the exclusion of diphthongs, and back consonants (emphatics, pharyngeals and uvulars) take following diphthongs to the exclusion of long high vowels ; front consonants take following front low vowels to the exclusion of back low vowels, and back consonants take following back low vowels to the exclusion of front low vowels.

- šarʕayt “smell under the armpits” (cf. šabdīt “liver”) (Mo)
- bīʕayt “egg” (cf. rēšīt “snake”) (Mo)
- ħaybīt “the camel mare” (cf. ībīt “camel mare”) (M)
- ħaḵḵawt “she gave birth [camel]” (cf. barwūt “she gave birth [woman]”)

Furthermore, in contrast to Ethio-Semitic ejectives, emphasis spreads rightwards from emphatics within the syllable, as in :

tād > [tʰatʰ] “one m.” ; *tīt* > [tʰajtʰ] “one f.”

4. Mehri as a mixed system

Mehri¹⁵ appears to exhibit a mixed system in terms of the emphatics. Some of the emphatics exhibit the glottalic release typical of Ethio-Semitic in particular prosodic positions, but all emphatics exhibit the backing typical of Arabic emphatics, and, as seen above, have a backing and lowering effect on adjacent vowels and consonants. We summarise the characteristics of /ḵ/ and the other Mehri emphatics below :

/ḵ/ is almost invariably ejective, IPA [kʰ], particularly in the onset of a stressed syllable (cf. above for Zabīd Arabic). It may, however, lenite in weak prosodic positions (intervocally or pre-consonantly) to [g] or, less commonly, to [k].

¹⁵ And from impressionistic work to date, we believe the other MSAL as well.

/t/ in Mehreyyet may be ejective before non-back vowels and pre-pausally, IPA [tʰ], but is pharyngealised before back vowels, intervocalically and in pre-consonantal position, IPA [tʰ̠]. In weak prosodic positions, it may be lenited to [t], or more frequently partially voiced ([d]).

/t/ in Mahriyot is pharyngealised, and realised as an ejective in pre-pausal position only. As in Mehreyyet, it is frequently lenited to [t] or [d] in weak prosodic positions.

/s/ in Mehreyyet may be ejective word-initially, and glottalised pre-pausally ; it is always pharyngealised and, in contrast to Arabic /s/, realised with considerable laryngeal tension. Intervocalically, it is frequently realised with at least partial voicing and may be lenited, to be realised as IPA [zʰ] ~ [z].

/s/ in Mahriyot is pharyngealised and realised with considerable laryngeal tension. Pre-pausally it is frequently glottalised. As in Mehreyyet, it is frequently realised with at least partial voicing in intervocalic position, and may be lenited, to be realised as IPA [zʰ] ~ [z].

The different articulatory correlates of emphasis in dialects of Mehri are at least partially phonetically motivated : crucially, the place and stricture of a segment is responsible for the phonetic interpretation of a phonological feature in a particular context. The most common pharyngealized consonants are sounds with a primary articulation at a distance to the secondary (pharyngeal) articulation – namely dentals, alveolars and bilabials. In a system in which the main correlate of emphasis is pharyngealization, velar consonants are rarely pharyngealized due to the proximity of the primary oral stricture to the secondary pharyngeal stricture – pharyngealization is either reflected principally in a lowering and retraction of adjacent vowels, or results in a retraction of the place of articulation from velar to uvular. We have seen both these cases in the dialects of Arabic discussed above.

In a system in which the main correlate of emphasis is glottalization, the problem is reversed: the most favoured place for ejectives is the velar place (Ladefoged & Maddieson 1996: 78), since it is easy to raise the necessary pressure in the small oral cavity used to produce [kʰ], than it is in a larger oral cavity. Ejectives tend to be stops – ejective fricatives are rare because of the physical difficulty in building up sufficient pressure while air is escaping from the oral stricture. Glottalic sibilants may be realized as affricates or abfricates, to aid or at least partially mimic the glottalic release of ejectives (Watson & Bellem 2010, 2011).

Références

- Bergsträsser, Gotthelf. 1915. Sprachatlas von Syrien und Palästina. *Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins* XXXVIII, 3. 169-222.
- Blanc, Haim. 1969. The fronting of Semitic *g* and the *qāl-gāl* dialect split in Arabic. *Proceedings of the International Conference on Semitic Studies held in Jerusalem, 19-23 July 1965*. Jerusalem: Israel Academy of Sciences and Humanities. 7-37.
- Brockelmann, C. 1910. *Précis de linguistique sémitique*. Paris : Geuthner.
- Cantineau, Jean. 1939. Remarques sur les parlers de sédentaires syro-libano-palestiniens. *Bulletin de la société de linguistique. Paris*.
- . 1960. *Cours de Phonétique arabe*. Paris : Klincksieck.
- Faber, Alice. 1997. Genetic subgrouping of the Semitic languages. Robert Hetzron (ed.). *The Semitic Languages*. London: Routledge. 3-15.
- Fischer, W. and O. Jastrow (eds). 1980. *Handbuch der arabischen Dialekte*. Wiesbaden : Harrassowitz.
- Fleisch, Henri. 1961. *Traité de philologie arabe* vol. 1. Beyrouth : Imprimerie catholique.
- Fresnel, Fulgence. 1838. Cinquième lettre sur l’histoire des Arabes avant l’islamisme. *Journal Asiatique*. Troisième série, 6. 529-570.
- Germanos, Marie-Aimée. 2009. *Identification et emploi de quelques stéréotypes, traits saillants et autres variables sociolinguistiques à Beyrouth (Liban)*. Thèse de doctorat nouveau régime, Université de Paris III Sorbonne Nouvelle.
- Hagège, Claude, André-G. Haudricourt. 1978. *La phonologie panchronique*. Paris : PUF
- Haudricourt, André-G. 1950. La mutation des emphatiques en sémitique. *Compte-rendus du GLECS, 1948-1951*. Paris : Geuthner.
- Heselwood, Barry, Janet C. E. Watson, Munira Al-Azraqi & Samia Naïm. 2013. Lateral reflexes of Proto-Semitic **ḏ* and **ḏ̣* in Al-Rubū‘ah dialect, south west Saudi Arabia : Electropalatographic and acoustic évidence. Renaud Kutu, Ulrich Seeger & Shabo Talay (eds). *Nicht Nur mit Engleszugen : Beiträge zur Semitischen Dialektologie. Festschrift für Werner Arnold*. Wiesbaden : Harrassowitz. 135-144.
- Johnstone, Thomas Muir. 1975. Contrasting Articulations in the Modern South Arabian Languages. James & Theodora Bynon (eds). *Hamito-Semitic. Proceedings of a Colloquium held at the School of Oriental and African Studies, University of London, on the 18th, 19th and 20th of March 1970*. The Hague-Paris: Mouton. 155-159.
- Ladefoged, Peter & Ian Maddieson. 1996. *The Sounds of the World’s Languages*. Oxford: Blackwell.
- Lipinsky, Edward. 2001. *Semitic Languages: Outline of a comparative Grammar*. Leuven-Paris: Peeters.

- Martinet, André. 1970. *Économie des changements phonétique*. Berne : A. Francke.
- . 1975. *Évolution des langues et reconstruction*. Paris : PUF.
- Moscatti, Sabatino et al. 1969. *An Introduction to the Comparative Grammar of the Semitic Languages*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Naïm, Samia. 1983. Pour une approche sociolinguistique du statut de l'emphase dans la ville de Beyrouth. *Matériaux arabes et sudarabiques*. Paris : Geuthner. 118-125.
- . 1986. *Le parler arabe de Râs Beyrouth 'Ayn al Muraysa, la diversité phonologique*. Paris : CNRS Geuthner.
- . 1999. Dépalatalisation et construction des parlers urbains en arabe palestinien. *La Linguistique* vol. 35, fasc. 2. Paris : PUF. 142-162.
- . 2006. Beirut Arabic. M. Eid, A. Elgibali, K. Versteegh, M. Woidich & A. Zaborsky (eds). *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics* (EALL) vol. I. Leiden: Brill. 274-286.
- . 2011. Dialects of the Levant. S. Weninger, G. Khan, M. Streck, J. Watson, (eds). *The Semitic Languages. An international Handbook*. Berlin : Mouton de Gruyter. 220-237.
- Prochazka, Theodore. 1987. Remarks on the spoken Arabic of Zabid. *Zeitschrift für arabische Linguistik. Wiesbaden: Harrassowitz*. 58-68.
- Rabin, C. 1951. *Ancient West-Arabian*. London: Taylor's Foreign Press.
- Rubin, Aaron. 2010. *The Mehri Language of Oman*. Leiden: Brill.
- Simeone-Senelle, Marie-Claude. 1997. The Modern South Arabian languages. Robert Hetzron (ed.). *The Semitic Languages*. London: Routledge. 378-423.
- Watson, Janet. 2012. *The Structure of Mehri*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Watson, Janet C.E. & Alex Bellem. 2010. A detective story: Emphatics in Mehri. *PSAS* 40.
- . 2011. Glottalisation and neutralisation in Yemeni Arabic and Mehri : An acoustic study. Barry Heselwood & Zeki Hassan (eds). *Arabic Instrumental Phonetics*. Benjamins: Amsterdam. 235-256.